

EDITO – Les vacances d'été viennent de s'achever avec des camps d'été au Dahu, en Ariège, à la Pierre Saint-Martin, et quelques stages.

Grande nouvelle : le Dahu a été ré-équipé jusqu'au siphon amont et une plongée est envisagée pour bientôt. L'occasion d'y aller pour ceux qui ne connaissent pas encore, d'y retourner pour les autres.

Félicitations aux nouveaux brevetés : Alain initiateur et Delphine moniteur stagiaire.

En attendant ces comptes-rendus, et pour bien commencer la saison, vous trouverez dans ce numéro 21 des récits plus anciens et le printemps grec de quelques abimés.

Bonne lecture et n'oubliez pas de m'envoyer vos textes pour le numéro 22.

Philippe

Camp d'hiver dans l'Hérault

26 décembre 2001- 01 janvier 2002

Eric, François C., JB, Alain, Christophe D., Anne et Gaétan, Cyril, Fabienne, Eglantine, Lena, Philippe, Delphine, Sandrine, Laurent, Zorro et Manu, Jean-Paul, Mireille, Dorian et Colin, et la participation de Philippe Ratel

Gîte : Cirque de Navacelles, pour les esquimaux !

Mercredi 26 : Voyage-Voyage.

Jeudi 27 : Puech Agut, une belle surprise.

Vendredi 28 : Aven des Huttes le début et les Vitalis.

Samedi 29 : Aven des Huttes le puits d'à coté et Puech Agut pour les nouveaux.

Dimanche 30 : Aven de Rogues et les gouffres perdus.

Lundi 31 : Aven de Rogues fin, Grotte du Garrel et la nouvelle année.

Mardi 1^{er} : Une navette à Montpellier, les lavettes et un départ tristounet.

Le 26 décembre, voyage, voyage.

Le départ des premiers, qui s'étaient dévoués pour prendre des vacances et ainsi transformer un WE prolongé en véritable camps d'hiver (une semaine), fut fixé au 26 décembre. Plus tôt c'eût été source de discorde avec les familles, les parents, les grands-parents, les oncles, les tantes, bref avec la tradition qui demande de se remplir la panse et de se rincer les mandibules avec des vins et liqueurs plus ou moins pétillants, tous plus chers qu'à l'ordinaire. Deux voitures, celle d'Eric et la mienne, partaient du local avec comme passagers les vaillants et motivés Spéléos JB et

forum des associations

6, 7 et 8 septembre au stade

Nous serons présents sur le stand de l'OMS avec un beau dépliant réalisé par Jean-Paul, une présentation du site internet et un diaporama sur ordinateur.

Alors venez tous y faire un tour !

François C. Christophe D. et Anne (et Gaétan) partaient de leur côté, le même jour. Depuis la sortie des 15 et 16 décembre 2001 dans le Doubs, le sud de la France subissait les assauts du froid, rappelant aux infortunés toulousains qu'il vaut mieux habiter dans de beaux quartiers et souscrire une bonne assurance lorsque vous avez de petits problèmes d'huissier et vitrage. Ici à Paris, une belle averse matinale de neige humide nous fit craindre le pire pour nos conditions de route. Mais finalement, après avoir chargé le matos collectif, notre équipement personnel et celui d'autres personnes qui voyageront plus tard sous les bons auspices de la SNCF, nous quitterons ILM vers 11h sous le soleil revenu. Comme JB et moi devions passer par le Petit Clamart pour mettre sous clé, des porte-skis oubliés dans les couloirs de mon immeuble à Antony, nous nous arrêterons pour acheter de quoi pique-niquer et de l'essence. Plus tard, constatant de loin que les accès à l'A10 étaient assez saturés, nous optons pour la N20 jusqu'à Orléans. Malgré notre pause et le choix de la nationale, nous rejoignons l'A10 à Artenay très peu de temps après l'autre voiture, comme nous l'apprit François par son premier appel avec portable. Au delà d'Orléans, les nuages bourgeonnent mais le soleil reste présent et agréable en cette saison. Néanmoins, la sur-fréquentation des aires de repos durant le chassé-croisé entre Noël et le Nouvel An nous motive pour rouler plus au sud. En approchant de la



Limagne (Clermont-Ferrand), le plafond nuageux s'est uniformisé puis est dangereusement descendu. Les collines des alentours sont saupoudrées de blanc ! Au niveau de Clermont, le soleil semble revenu, mais François nous annonce (2ème appel) qu'ils sont en pleine tempête de neige

(je traduirais par grosse averse) à une ½ heure de route plus au sud. Après une pause, nous poursuivons toujours plus au sud et tombons sur des ralentissements certainement dus aux premières descentes sérieuses (montagnes russes) à aborder sur une chaussée glissante, la neige ayant tenu. Plus tard, alors que la nuit tombe et qu'une seule voie reste correctement dégagée (chasse-neige en action), nous subissons à notre tour notre tempête de neige. Nous contactons François (3^{ème} appel) qui nous rassure : pour eux, la zone de neige est terminée. Jusqu'à notre pause de Séverac le Château, le tapis neigeux sur la route restera fonction de l'altitude. Malgré les dangers d'une neige tassée, je jubile comme un gamin de cette ambiance de départ en vacances à la neige. En approchant de Millau, nous tentons

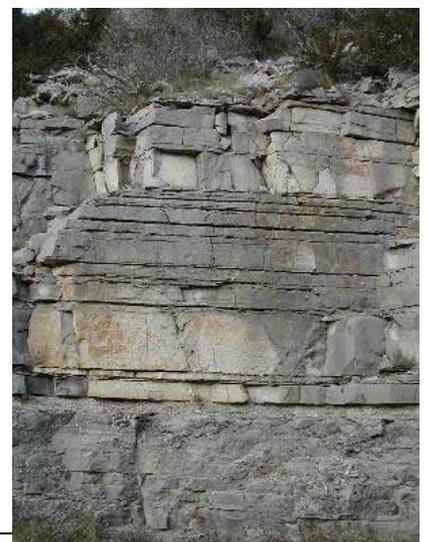


un 4^{ème} appel mais le mobile de François ne semble plus fonctionner. Nous appelons les propriétaires pour les prévenir de notre heure d'arrivée probable au gîte. Ils nous annoncent eux aussi de la neige sur le plateau du Larzac ! Et pas de nouvelle d'Eric! Sont-ils dans une congère, au fond du précipice, ont-ils stoppé à cause du verglas ? Au final, même si la neige avait tenu et s'était tassée, sur le plateau, elle fut moins abondante. Mais quel ZEF! Au cours de mon ultime arrêt technique, ce vent m'arracha la portière des mains ! Par crainte du verglas sous la neige tassée je roulerai à moins de 50 km/h. Heureusement, en s'approchant de Navacelles et de sa descente, la neige disparut. La petite route qui relie St Maurice de Navacelles aux Gorges de la Vis, est bordée de buis taillés comme dans le parc d'un château. Ce type de taille d'arbustes sur des kilomètres me rappelle des souvenirs d'enfance, il y a déjà quelques dizaines d'années, à l'époque où je suivais avec plaisir les visites de grottes touristiques. Finalement, la descente s'effectuera sans aucun problème mais en 1^{ère} et au frein. Nous tournerons un petit moment dans la partie basse du village de Navacelles et finirons par suivre l'écriteau « WC » pour retrouver le parking et les voitures d'Eric et Christophe. Le gîte, niché au cœur du village d'allure austère, presque fortifié, est reconnaissable à sa seule guirlande clignotante. Christophe, Anne, Eric, Jean Baptiste et les propriétaires du gîte et de la crêperie attenante nous accueillent chaleureusement et nous offrent le vin chaud. Nous le sirotions au coin de la cheminée en pleine flambée. Nous devons en profiter car, dès la porte du gîte franchie, nous

constatons que le gîte a effectivement ouvert la veille et que seuls deux radiateurs électriques le chauffent. Le logement étroit mais disposé sur 4 niveaux constitue un volume considérable à réchauffer après ces semaines de grand frima. Au rez-de-chaussée, nous trouvons la salle à manger en forme de « L » avec un coin cuisine dans la partie courte du « L ». Le sous-sol cache des sanitaires refaits à neuf. Les 1^{er} et le 2^{ème} étages sont en fait deux mezzanines en cascade comprenant les dortoirs ou plutôt la juxtaposition de bons matelas de mousse, encadrés par trois à l'aide de fort bardeaux de bois. Le dortoir du haut n'est accessible que par une échelle métallique. Contrairement à la loi de la thermodynamique qui stipule que l'air chaud plus léger que le froid monte et le froid descend, nous avons constaté qu'il fait bon au sous-sol et froid dans les dortoirs (10 degrés le 1^{er} matin). En fait, la seule loi valable ici était : plus je suis près du radiateur moins j'ai froid ! Les murs épais avaient accumulé tant de froid, l'isolation était si imparfaite (jointures de porte, de fenêtres) que les 2 radiateurs ne parvinrent jamais à réchauffer ce gîte. De plus, des problèmes de surtension (disjoncteur sous-dimensionné) entre les plaques de cuisson, le ballon d'eau chaude, les radiateurs et l'éclairage ne furent pas résolus avant la fin du séjour (pas d'agents EDF disponibles pendant ces fêtes). Les propriétaires, dépassés par ces problèmes, nous donnèrent finalement leur propre chauffage d'appoint au fuel (ils pouvaient bénéficier de la cheminée) et nous chauffaient de l'eau dans une marmite au gré de nos besoins. Ce système D avait tout de même ses limites. Revenons à notre soirée d'arrivée. Après notre vin chaud, nous nous mîmes au déchargement des voitures, empruntant entre le parking et le gîte l'unique ruelle piétonne du village, dallée mais enduite de verglas voire de glace. Le matos collectif ne tenant pas à l'intérieur nous le stockâmes toute la semaine sous les deux tables de la terrasse. Des gouttes de glaces perlaient leur toile cirée à carreaux. Après une soupe chaude et le reste froid, nous nous réfugiâmes dans nos duvets et couvertures.

Le jeudi 27 décembre, aven du Puech Agut, une belle surprise.

Au lever, je n'entendis pas de coq mais les cloches de l'église voisine, séparée du gîte par une simple sente. Pendant le petit déjeuner qui s'éternisa au gré du lever de chacun, je mis en place les feuilles de pointage nuitées et repas. Ceci me valut des commentaires du genre : « en bonne voie pour la présidence », mais ces feuillets furent bien pratiques pour les comptes finaux et la rédaction de ce compte rendu. Le choix de la cavité fut délicat car nous devions trouver une cavité proche du gîte, pas trop longue, suffisamment



intéressante et qui nous permettrait de tenir l'heure de notre rendez-vous du soir. JPC nous attendra avec sa famille dans sa location de Madière (village des gorges de la Vis) pour une soirée repas et diapo (Papouasie). Ce rendez-vous fut convenu le midi-même alors qu'il nous rendit visite à l'heure du café. En visitant notre gîte glacial et sombre, JPC se trouva fort satisfait d'avoir loué un gîte de son côté et bien heureux pour sa famille. Finalement, parmi les nombreuses possibilités rencontrées dans les topo-guides de la Séranne (édités par les spéléo-clubs de la région et récemment acquis), notre choix se porta sur l'aven de Puech Agut, un – 103 m. Nous recopions le descriptif d'accès, localisons sur la carte l'endroit où doit se trouver l'aven et décalquons aussi la coupe. Pendant ce temps Eric et François se dévouèrent pour assurer les courses à la ville la plus proche : le Vigan. Nous mangeâmes avant de quitter le gîte et partîmes à 4 : Christophe D., François C., JB et moi. Eric, n'ayant pas récupéré de sa semaine ni de la nuit précédente, ne participa pas à cette sortie. Eh oui, le petit Gaétan qui peut-être n'appréciait pas plus qu'Eric les températures indignes d'un originaire de l'Île de Beauté, ne parvint pas à s'endormir complètement et ne put rester relativement calme que grâce aux caresses et dorlotements d'Anne, sa maman, qui de ce fait dort encore moins.

Par un ciel clair mais balayé par un fort vent d'ouest qui amenait les nuages, nous trouvâmes sans problème le chemin carrossable. Après un demi-tour laborieux en son extrémité et à proximité des ruines d'une bergerie, nous nous chargeâmes de sacs persos et kits et partîmes gaillardement à l'assaut du Puech Agut. En fond de vallon, nous nous frayâmes un chemin qui longeait une clôture à travers les broussailles en bordure de pré. Au retour et les fois suivantes, nous suivrons directement la lisière de ce vaste pré. Au point de bifurcation du vallon (en double talweg) nous essayâmes un sentier sur la droite qui au bout de 20 m passait sur un puits étroit (largeur d'un homme) en cours de désobstruction (empilement de murets de pierre à côté). Ensuite, le sentier se perdant dans la végétation, nous tentâmes la combe de gauche dans laquelle un chemin aisé longeait toujours la même clôture. Un troupeau de vaches et vachettes (des « jeunettes » selon JB) qui brouaient dans les alentours commença à emprunter et remonter le chemin devant nous. Nous pûmes ainsi admirer les formes rebondies que notre cher président aime à caresser en ces périodes pré-électorales. Ne trouvant pas le sentier qui, selon le descriptif, devait partir sur notre droite en direction de la crête, nous ré-essayâmes le premier sentier du trou puis continuâmes dans la végétation en bordure de talweg. Finalement, nous croisâmes le semblant de sentier qui remontait vers la crête. La présence de quelques cairns nous redonne confiance. Nous parvenons à une sorte de col bien venté. L'autre versant descend sur un talweg peu prononcé qui vers la droite remonte en direction du Puech Agut. Chacun pose ses affaires et part à la recherche de l'aven. Je descends légèrement à gauche vers le fond du talweg, les autres à flanc de pente vers l'amont. Ne trouvant rien, je rejoins les autres vers l'amont en passant par le fond du talweg qui semble de moins en moins marqué et qui finit par se perdre dans les pentes douces du Puech Agut. JB nous fait partager sa découverte : non pas l'aven mais un magnifique panorama

sur le plateau découpé par les gorges de la Vis. Le Cirque de Navacelles doit s'y loger. Même si nous revenons bredouille, nous aurons eu le plaisir d'admirer à volonté de beaux paysages. Mais le soleil baissant rapidement, nous repartons à la recherche de l'aven. Essayons de procéder scientifiquement : l'aven doit se trouver sur le creux du talweg. Pour ne pas le manquer, je repars des pentes douces en son amont et commence à descendre en suivant la ligne la plus basse ce qui n'est pas facile à définir. Et bien à l'amorce du talweg je tombe, derrière un buisson sur une faille de 1 m d'épaisseur et 2 de large qui recoupe l'axe du talweg. Nous étions presque tous passés à côté à l'aller en le loupant. Nous ramenons à côté de l'entrée nos affaires qui étaient restées au col à 200m de là. Nous nous habillons en vitesse et Christophe, le plus rapide, équipe à coups de dyneemas le puits d'entrée. François suit puis JB et je ferme la marche après avoir pris soin de ranger les affaires à l'abri (au cas où il neigerait). Au bas du puits, il faut passer un petit ressaut qui me posa momentanément problème. Mais ayant trouvé une prise de main honorable je m'en sortis avec un pas d'escalade. Nous nous faufilens ensuite entre d'immenses blocs recouverts de concrétions magnifiques et variées. En rejoignant JB au bord d'un large puits (en fait, partie basse de cette même et immense salle), je constate que Christophe et François essaient d'équiper la suite de l'autre côté de cette salle. En attendant, nous admirons des concrétions étranges comme des incrustations de billes noires dans la paroi et nous furetons entre les blocs. Malgré la présence d'amarrages, il semblerait que la corde soit trop courte pour passer de leur côté. Ils auront accédé au bord du puits trop en hauteur de ce côté. De notre côté, l'accès semble plus bas. JB descend encore un peu sur une margelle impressionnante mais sûre. Je le rejoins en passant par un passage latéral entre blocs pouvant correspondre à la description du topo. Un gros bloc peut y servir de premier amarrage naturel. J'y installe une dyneema et plus bas JB en fixe une autre. Christophe et François nous rejoignent avec la corde et l'installent sur nos amarrages. En fait sous le rebord de la margelle de JB, Christophe découvrira un spit. C'était bien par ce côté. Grâce à une déviation, un plein pot devient possible. Encore une fois ma petite taille me désavantage. Je dois passer cette déviation sur l'extrême pointe des pieds car dessous, la margelle est déversante. Au fond du puits, je comprends qu'il s'agit d'une même salle dans laquelle la chute de blocs énormes a façonné des volumes séparés. Les concrétions qui nappent l'ensemble sont magnifiques. La suite, plus étroite, se passe sur des cannelures d'érosion inclinées et régulières, séparées par des arêtes effilées. Plus loin, Christophe équipe une série de puits étroits et toujours inclinés aux parois dénichetées. Comme l'heure limite du retour a sonné, nous décidons de rebrousser chemin. Christophe revient en tête vers le haut et je le suis. Pendant que François et JB déséquipent, nous explorons un peu le bas de la grande salle. Elle s'étend aussi latéralement avec au sol des blocs boueux et moins concrétionnés. De l'exploration est sûrement à reprendre dans ce genre de cavité. Nous remontons assez rapidement. En sortant la météo n'est plus aussi clémente. La nuit est presque tombée, le vent a forcé et le plafond nuageux, ayant dangereusement baissé, nous sommes quasiment dans le brouillard. Une

légère bruine à la limite de la neige nous pousse à nous déharnacher rapidement (se changer pour certains). Ayant pris soin de repérer la direction du chemin du retour (col) avant de descendre dans l'aven nous retrouvons sans problème notre passage dans la crête. Nous y serons accueillis par de violentes bourrasques. Cette fois, au lieu de suivre tels des dahus le bord du talweg, nous essayons de suivre la sente sur le mamelon (amorce de la crête). Finalement, après avoir traversé quelques pierriers plus ou moins herbeux et pentus, nous retombons sur le chemin du talweg principal, là où nous avons dérangé le troupeau (les cairns noirs et odorant en sont la preuve tangible). Nous retrouverons ces braves bêtes plus en aval. Après leur avoir souhaité une bonne nuit, nous ne tardons pas à apercevoir la voiture prémice de la civilisation.

N'ayant pas le temps de repasser par le gîte, nous laisserons le cirque de Navacelles (et les douches) sur notre gauche et descendrons dans les gorges de la Vis (en direction de Ganges) assez prudemment, ce qui me sembla encore plus sage lorsque je ressentis dans le volant le glissement des pneus sur le verglas. A Madières, nous sommes accueillis chaleureusement par toute la famille Couturier, par Eric et Anne venus de leur côté en Picasso avec Gaétan et par Philippe Ratel, le conférencier de cette soirée diapositives en Papouasie, accompagnée de sa jeune et charmante compagne. Une fois résolus les quelques problèmes de surconsommation électrique, qui nous plongèrent plusieurs fois dans le noir (au grand plaisir des enfants et des grands), Mireille put nous mijoter de succulentes cuisses de canards accompagnées de pommes sautées. Pendant ce temps, les uns jouissaient des plaisirs de l'apéritif, d'autres plus courageux profitaient des bienfaits d'une douche chaude, les enfants jouaient dans leur chambre ou entre nos chaises se délectant de cette ambiance de fête. Encore merci à Mireille pour ce fameux dîner. Merci aussi à Eric pour le complément de courses sans lequel je serais resté à Navacelles, à manger des « bolinos » ou à siroter un « encas de Knorr » avant d'aller me réchauffer dans un duvet. Cela eût été vraiment dommage ! Cette projection de magnifiques diapos commentées par Philippe R. fut passionnante et instructive pour les candidats à l'expédition « Papou » 2003. Les nombreuses questions et réponses concernant cette expérience de la Papouasie auront certainement aidé à peser le pour et le contre dans la décision de partir ou non pour cette nouvelle expédition.

Nous rentrâmes dans notre cirque et gîte glacé vers 01h et nous endormîmes rapidement pour ce qui concerne les moins frileux. La nuit fut encore difficile pour Gaétan, Anne et Eric. Notons que suite à ces deux courtes nuits Christophe et Anne décidèrent le lendemain de quitter ce gîte. Ils eurent la possibilité d'être hébergés dans de meilleures conditions par des amis locaux. Je tiens à remercier Christophe et Anne de leur choix judicieux. Ce gîte de Navacelles étant étroit pour les 15 personnes initialement prévues, de probables tensions furent ainsi évitées.

Le vendredi 28 décembre, Aven des Huttes à deux et accueil des petits nouveaux.

Ce 2^{ème} jour fut une bonne journée spéléo. Avec JB nous commençâmes à équiper l'aven des Huttes non loin du

Puech Agut. François se joignit à Jean Paul C. et ses amis pour une sortie familiale à la grotte des Vitalis. Eric effectua un aller et retour à Montpellier pour récupérer au train Cyril Fabienne et sa belle Eglantine. Ils profitèrent aussi des beautés du cirque de Navacelles.

JB et moi connaissions déjà la 1^{ère} partie du chemin d'accès à l'aven des Huttes puisqu'il est commun à celui de l'aven de Puech Agut jusqu'à la bifurcation du trou en cours de désob. D'après le descriptif recopié sur un bout de feuille (pas de photocopieuse au gîte !) nous devions suivre à partir de là le talweg principal le long du grillage (à grand maillage) pendant encore 300 m. Ensuite, nous aurions dû dénicher l'aven dans les buis à 10 m du fond du talweg de l'autre côté. Ce chemin remontant le talweg est constitué de longues marches, chaque marche correspondant à un nouveau banc de calcaire incliné et dénudé. Nous croisons avant les 300m les traces d'un écoulement qui par forte pluie semble quitter notre chemin pour le fond du Talweg en passant brutalement sous le grillage endommagé. Les 300m ne nous semblant pas encore avalés, nous poursuivons le chemin jusqu'à une bifurcation de la clôture et du talweg. À ce niveau (300 m parcourus), une fois les kits posés en vrac, nous explorons les bosquets de buis, mais sans succès. Sans y croire vraiment nous poursuivons le chemin principal jusqu'à un plateau ou large col. Il y paissait des vaches, étonnées de rencontrer du monde par cette journée maussade (bruine), mais rien n'indiquait une doline ou une cavité. Nous sommes trop loin. Nous rebroussons alors chemin et descendons le talweg en empruntant sa ligne basse à travers les bosquets de buis denses. Finalement à 4-5 mètres de cette ligne virtuelle, en bordure d'une mini-falaise, l'aven de 3m de diamètre nous appelle. A mon arrivée au bord de ce trou, je fus surpris par une sorte de rapace, en fait une chouette. Je n'appris qu'au retour de ces vacances que ce type de chouette est à l'origine du nom de l'aven. Étant à 10 m du chemin, au niveau de la trace d'écoulement sous le grillage (!), nous récupérons rapidement les kits laissés à l'abandon, plus haut.

Après avoir constaté mon peu d'enthousiasme à équiper, JB décide d'installer la tête de puits sur un arbre (2 sangles). Une main courante sur tronc protégera l'accès. Le plein pot ne commencera qu'1 m plus bas sur spit. Je le rejoins au fond du P12 constitué d'un petit éboulis qui mène à un boyau incliné au fort courant d'air. JB ne connaissant pas l'allure du boyau après une étroiture, il est jugé plus sûr de l'assurer à la montagnarde avec la corde du puits suivant. En fait le puits ne s'amorce que 3 m plus loin alors que le boyau s'élargissait et JB reprend cette même corde pour la tête de puits précédée d'une courte main courante. Comme le puits devient moins vertical, un frottement sur la paroi supérieure requiert d'ajouter une déviation que je devrai régler lors de mon passage. Un léger replat l'oblige à poser une nouvelle tête de puits. Finalement le bas de ce puits permet d'accéder à une salle moyenne d'où partent deux puits. En fait, nous circulons sur un large pont, enjambant un puits aux formes labyrinthiques et parois déchiquetées. JB aura pris le soin de fixer la fin de corde à un bloc pris dans la masse du plancher (spit + dyneema). Dans le puits suivant (nouvelle tête), aux dires de la description, JB doit trouver 5 m plus bas un départ de galerie dans un joint de strate vertical. Après un

pendule JB se pose sur une plate-forme et essaie un renforcement qui ne se poursuit pas en joint de state. Finalement JB trouva sous le pont sur lequel j'étais installé le fameux départ, sensiblement étroit avec un spit disponible pour finaliser le pendule et commencer une main courante. Pendant les quelques pendules de JB nécessaires pour la recherche de la galerie j'avais pris soin de vérifier les frottements. Je le rejoins à l'entrée de la faille alors que déjà il peste contre le topo. Il doit équiper (trop « engagé ») la désescalade dans cette faille aux parois déchiquetées sur des amarrages naturels (dyneemas). J'ajuste le début de main courante pour lui donner les quelques dm de corde pour qu'il parvienne en oblique (4m verticalement) jusqu'à la tête de puits du ressaut suivant. Au-dessus des 8m de ressaut, en position inconfortable, il tresse une nouvelle corde. Finalement ce ressaut se descend aisément. En bas de cette faille inclinée nous avons rejoint un tronçon de galerie. JB laissera un kit avec une banane à carbure et une bouteille d'eau. Je le rejoins alors qu'il a déjà commencé à installer la main courante vers le profond puits de 50m (annoncé dans la topographie) que l'on devine. En plafond de paroi inclinée la tête de puits autorise le plein pot. JB est émerveillé par les dimensions. En fait, il s'agit d'un profond méandre, aux parois quasi verticales. A 18 m, JB trouvera un amarrage naturel pour fixer en paroi opposée une déviation puis descendra direct jusqu'au fond. Une fois la voie libre je m'avance en tête de puits et aperçois JB au fond, tout petit. Je descends avec l'appréhension du vide (l'élasticité de la 9mm m'impressionne toujours). Au fond du méandre tout est plat, large de 3, et long d'une 20aine de m. A l'une des extrémités, nous descendons dans le méandre devenu tout étroit et minuscule en comparaison du grand volume précédent. Après un petit ressaut avec pas d'escalade, nous débouchons dans une petite chambre. Mais ayant décidé de rebrousser chemin vers 18h30-19h pour être à l'heure en fin de soirée à Montpellier, nous effectuons demi-tour après avoir repéré le boyau suivant partant sous une dalle. Dans cette partie, la roche est moins déchiquetée, les parois sont plus lisses, comme polies, lavées par le courant. Nous nous garderons donc pour demain encore une série de boyaux et chambres ainsi que les 2 grands puits finaux (de -10 à -150m) à trouver parmi les 5 séries de puits possibles !. Nous remontons sans problème à la surface, sans déséquiper si ce n'est le puits d'entrée. Il fait nuit. Je récupère les clés de voiture au pied de l'arbre d'amarrage de la main courante et nous partons rejoindre le chemin principal du talweg situé quelques 2m au-dessus. Mais étrange surprise ! En quelques mètres de cheminement sous les bosquets de buis nous nous désorientons et avons du mal à reconnaître les petits sentiers du talweg. Ce n'est pas grave! On va retourner au puits et de là repartir sur de bonnes bases. Mais nouvelle surprise je ne retrouve pas l'aven ! Nous nous sommes perdus dans un « vert de buis ». Bon nous sommes toujours des scientifiques dans l'âme, adoreurs de Mr Descartes. Connaissant de mémoire les positions du chemin recherché et de la cavité par rapport au talweg, il suffit de suivre la ligne de plus grande pente de ce vallon et une fois cette direction déterminée nous couperons à gauche toute. Eh bien cela a fonctionné à merveille. Après seulement 3m dans les buis, je tombe sur le grillage, derrière lequel le chemin montre ses

dalles naturelles. Ouf ! Vingt minutes plus tard nous serons à la voiture. JB prend le temps de se changer et moi simplement de retirer quinquillerie-baudrier-texair et d'enfiler un jeans et un pull, puis nous voilà en route pour Montpellier. Sur le plateau JB me pilote comme un chef. Il parvient après plusieurs tentatives à laisser un message rassurant sur l'un des portables d'une des personnes du gîte. Nous descendons dans la plaine par une vallée que je devine magnifique et rejoignons la Nationale. JB se laisse aller progressivement à la rêverie et je mets le pilotage automatique (belle route).

En arrivant sur Montpellier, nous cherchons des yeux les directions du centre ville (pas l'historique) car la gare, normalement en est toute proche (souvenir de visites chez mon frère qui il y a encore un an y habitait). Au final nous trouverons les indications de la gare en ayant le sentiment d'avoir contourné le centre ville dans le sens contraire des aiguilles de la montre. En tournant cette fois autour de la gare pour trouver une place libre nous repérons le quartier des restaurants. Comme nous sommes légèrement en avance et vu que le train a du retard nous atterrissons en fin de compte au Mac Donald. Il faut bien faire plaisir aux jeunes et au moins essayer de les comprendre. Nous ferons la fermeture. Après un passage au lavabo que je devrai nettoyer (que la spéléo est salissante !), nous commencerons l'attente dans le hall de gare. Finalement la Belle du Nord nous retrouve. Après les présentations d'usage j'essaye de me faire discret et conduis mes deux tourtereaux à la voiture. Tout le monde derrière et le chauffeur (bibli) devant au volant. Cela m'a toujours amusé. Si l'on pouvait être chauffeur de taxis pendant un petit mois cela me plairait d'essayer. Une fois sur les voies rapides et les premières discussions achevées, le silence s'impose rapidement. Nous serons les derniers à arriver au gîte. Je constate qu'Eric avait aussi enfilé sa casquette de chauffeur le matin : Eglantine, Fabienne et Cyril arrivés par le train sont là. De même, la voiture venant de Paris par Valence a amené son petit monde (Delphine, Philippe, Sandrine et Laurent) peu de temps avant nous. François lui est revenu sain et sauf de la grotte des Vitalis.

Samedi 29 : Aven des Huttes le puits d'à côté et Puech Agut pour les nouveaux.

Le lendemain en ouvrant la lourde porte de notre gîte troglodyte nous découvrons les falaises du cirque qui se découpent dans un ciel d'azur. Il ne fallait pas essayer d'ouvrir les volets de la porte-fenêtre située au-dessus de la porte d'entrée. Même si les qualités d'escaladeur d'Eric l'avaient permis nous aurions dû ensuite choisir entre le beau paysage et un petit déjeuner dans la fraîcheur matinale. Eh oui ! Il n'y a pas de vitre derrière ces volets. Les propriétaires arrangeront cela s'ils ont assez de clients pour financer.

En ce samedi 2 cavités sont inscrites au programme : en fait les mêmes que celles des jours précédents. JB, Lena et moi repartons pour l'aven des Huttes encore équipé et espérons atteindre le fond. Pour que le maximum de monde puisse profiter de la jolie cavité du Puech Agut (déjà localisée) une grosse équipe part à l'assaut du puech : Rico, Eglantine, Lolo, Sandrine, Cyril, Fabienne et François chaud (le seul à

déjà connaître). Philippe et Delphine, qui désiraient se reposer de leur semaine et de leur long voyage, se contentèrent d'une belle balade dans le Cirque et le long de la Vis. C'était une très bonne idée par cette journée si ensoleillée.

Les spéléos du jour arrivèrent ensemble, à 3 voitures, au parking commun improvisé entre les bosquets de ronciers et églantiers. La bande d'Agut se chargea de kits et sherpas et partit tout de suite à pieds. Le petit groupe des Huttes prit le temps de s'habiller puisque nous n'avions guère à monter jusqu'à l'entrée. En approchant de la bifurcation des chemins (trou en prospection entrevu la veille), nous pûmes admirer le troupeau de spéléos bariolés : deux brebis solitaires passant au plus court se fatiguaient dans les pierriers du bord du talweg tels des Dahus, le reste mené par le bélier Lolo prenait le chemin ténu du mamelon (que je lui avais conseillé). Nous n'eûmes plus de nouvelle avant notre propre retour à la voiture le soir. Ils nous avaient laissés sous l'essuie-glace arrière un petit mot du genre : « rendez-vous à la taverne d'Issy les Moulineaux ».

Notre équipe connaissant cette fois-ci l'accès aux Huttes fut vite sur site. J'eus même un peu de mal à suivre le train d'enfer de JB et Léna. JB ré-équipa le puits d'entrée par un plein pot central à l'aide de 2 séries de sangles sur 2 arbres situés de part et d'autre du gouffre. JB et Léna descendirent rapidement sur l'équipement en place. Je m'aperçus ainsi que je manquais de technique ou alors que la différence d'âge jouait en ma défaveur. Ils devaient m'attendre. Ceci leur offrait quelques moments de liberté. Nous atteignîmes le fond du grand méandre et la série de boyaux et chambres déjà connues sans problème. La série suivante me sembla plus longue et pénible et je constatai que Léna progressait avec aisance dans ces réduits. Sa stature typique de son pays natal ne semble pas la gêner ! Ah la souplesse ! Elle prend la tête et commence à équiper la suite, suivie de JB. En patientant, j'observe la géométrie de la cavité et constate que nous descendons en oblique dans une série de petites salles limitées en haut par une faille (ou décollement de banc calcaire) inclinée et en bas par de grandes marches d'escaliers comblées de blocs. Après quelques mètres étroits et tournant, nous nous trouvons sur le plancher d'une petite galerie avec au sol une fente, puis une lunette plus large sous laquelle part un petit puits et devant une lucarne. Cette lucarne étant délicate d'accès, Léna s'enfile dans la lunette après équipement, descend ce puits et se retrouve sur un palier sans spit apparent. Elle tente de continuer en posant des dyneemas sur amarrages naturels et atterrit sur une 2^{ème} margelle. De là elle devine une profonde faille, pas très large en son début beaucoup plus par la suite, mais pas assez verticale pour équiper un plein pot. De plus aucun spit n'est présent !? Avant que Léna ne s'y engage, JB jette un coup d'œil à l'épaisse lucarne. Derrière cette fenêtre il y voit un grand puits sombre mais ne trouve aucun spit, tout au moins, pas assez proche pour poursuivre sans faire frotter la corde sur le bord extérieur de la lucarne. A posteriori, connaissant le fond du puits abordé par Léna, il semble que l'accès par la lucarne devait être le bon. Il ne fallait pas confondre lunette et lucarne, un seul terme étant indiqué dans le descriptif (recopié par mes soins). Bon JB rejoignit Léna sur la 1^{er} palier. Pendant qu'elle cherchait les amarrages naturels

adéquats sous sa plate-forme, JB planta un spit. Je pus admirer le beau travail après l'avoir rejoint sur son palier. Ce nouveau point sécurisait ce départ depuis le palier. Notons que pendant le planté de spit JB laissa échapper les portespits et cônes qui volèrent plus bas. N'ayant pas entendu de bruit caractéristique du contact métal-roche nous en déduisîmes que les spits avaient fini leur course dans des anfractuosités boueuses. Pendant que Léna puis JB équipaient vaille que vaille le puits dans sa totalité (50 m), j'eus le loisir de me promener sur les énormes blocs situés au niveau de la 2^{ème} margelle et entassés solidement au-dessus du grand puits. Je découvris ainsi de magnifiques mousses de calcite sur le replat d'un bloc basculé. Au cours de cette cueillette, je retrouvai aussi les spits et cônes (presque tous). Une fois JB en bas (tout petit une fois de plus), Léna le rejoignit. Comme JB avait des doutes concernant la fiabilité de ses amarrages naturels (au moins délicats à franchir), il préféra que quelqu'un reste toujours en haut, pour éventuellement remettre correctement des sangles ou d'autres éléments. Ainsi me proposa-t-il le plan suivant : il remonte d'abord jusqu'à ma plate-forme, ensuite Léna et finalement, si je le désirais, je redescends au fond et déséquipe en un aller et retour. Il en fut ainsi. Lorsque je passai la déviation et le délicat fractionnement sur sangles je fus rassuré. En les franchissant sans soubresaut, cela devait tenir. Une fois en bas, cette faille méandre était de bien belles dimensions et ses parois rectilignes. Le fond était jonché de blocs d'éboulement de plafond et je fis attention à délover et étaler correctement le surplus de la corde de manière à pouvoir la retirer d'au-dessus de la déviation. Je défis tout ça aussi délicatement que possible, pendulai quelque peu en quittant l'AN de la déviation et parvins à enkiter la partie terminale de la corde, plein vide, sans blocage. En arrivant à la tête de puits sous les gros blocs de la plate-forme j'étais assez rassuré de sortir de ce puits. C'est alors que j'entendis un grand fracas de pierres et sentis le passage de projectiles proches de mon épaule gauche. Je m'inquiétai pour Léna et JB, qui m'attendaient plus haut, sur le premier palier. Ils n'avaient rien Ouf ! Les pierres avaient du partir du rebord de leur plate-forme. Ils étaient beaucoup plus inquiets pour moi. Un pavé de quelques 20x30x10cm n'avait pas du passer très loin après rebond plus haut. Je constaterai après coup une arête ébréchée dans les gros blocs de la plate-forme où j'avais trouvé les mousses. Mais maintenant, avant d'y remonter, je devais finir d'enlever une dyneema et une plaquette de la tête de puits, sous mon bloc-abri. Je me remis au travail pas très rassuré. De petites pierres résiduelles dégringolèrent à leur tour. Je me plaquai à nouveau sous mon bloc, contre paroi. JB et Léna me promirent de ne plus bouger tant que je ne les aurai pas rejoint. Dans un premier temps je me hissai facilement sur ma plate-forme en escaladant (prises confortables) sans trop compter sur mon bout de corde. Une fois à l'écart de la trajectoire je commençai à inspecter et à enkiter le brin du bas. La corde ne semblait pas touchée. De même pour les quelques mètres me séparant encore de JB et Léna. Je commençai cette remontée en escaladant au maximum mais à un certain point je n'eus plus que deux choix : escalader sous le palier en dévers ou compter sur la corde et ainsi éviter la mauvaise trajectoire. L'ayant inspecté visuellement

à distance je lui fis confiance ainsi qu'au spit que JB avait planté à la descente Très bon point JB! Pouvant enfin bouger, Léna se prépara à prendre le chemin de la lunette, pendant que JB m'aidait à enkiter les derniers bouts de cordes douteux. Comme je préférais m'occuper l'esprit et voulais après tout travailler un peu dans cet aven des Huttes, je continuai à déséquiper et fermai la marche jusqu'à la sortie. JB et Léna ne m'attendaient jamais très loin. J'eus encore quelques coups d'adrénaline lorsqu'un bloc basculait sous leurs pieds. Nous ne sommes pas passés loin de l'accident. Je ne pense pas que ces pierres puissent avoir été purgées à la descente. Lorsque j'essayai de purger un bloc sur ce palier, suspendu à la corde avant de quitter ce dernier, je ne parvins qu'à le coincer. Mais pour combien de temps ! Par contre, nous pourrions nous reprocher d'avoir persévéré dans ce puits sans spit et pas parfaitement conforme au descriptif. Nous savions bien au bout d'un moment que nous nous trompions de puits, mais n'ayant plus le temps d'aller équiper celui de la lucarne (spits à planter dès le départ) nous avons implicitement décidé de nous offrir ce petit puits en zone instable ou inconnue. Etant donnée d'heure tardive de notre retour au gîte (01h), nous n'aurions pas démerité de renoncer un peu plutôt.

Enfin ! En sortant de l'aven le temps était très maussade. Un mot rassurant mais humide de l'équipe de l'aven du Puech Agut nous attendait sur le pare-brise de la voiture. Nous pouvions rentrer au chaud l'esprit libre, enfin pas forcément ! Mais si, le redoux et le poêle à fuel avaient fait leurs bons offices. De plus un bon repas avec un supplément de gnocchi nous fut servi par les couche tard. Les autres se réchauffaient déjà au lit. Je notai aussi que depuis le matin la salle commune avait été réorganisée : les deux tables furent jointes en une seule table centrale pouvant accueillir tous les convives, libérant ainsi le coin cuisine et de l'espace pour installer mes cordages à séchoir. Delphine qui fût l'instigatrice de ce réaménagement honorait ainsi sa présidence du club. En rentrant au village j'avais évité à temps une moto stationnée dans le virage. Il s'agissait bien de celle de Zorro qui nous avait rejoint dans la journée avec son souriant baluchon.

Le dimanche 30 décembre, Aven de Rogues ou gouffres perdus !

Le lendemain c'était un dimanche, jour spirituel pour certains et jour de la grasse matinée pour beaucoup. Et bien, en ce qui concerne une équipe les objectifs définis au matin se réduisirent principalement à une balade en voiture, digne d'un itinéraire vert du Guide Michelin de même couleur. Ceci frustra quelque peu Philippe et Delphine dont les longues piaffaient, ainsi que Lena qui désirait encore jouer de la clé de 13. Pour ma part, cet échec relatif me permit d'être pendant une journée entière sur les cailloux et non en dessous !

Mais avant de disserter sur nos déboires de localisation de cavité reprenons la journée par son commencement. Je me levai assez tôt ce jour là et pris le petit déjeuner avec les lève-tôt. Ainsi rassasié, j'hésitai à me recoucher. Mais quelques victuailles et boissons manquant encore pour l'apéritif du réveillon, Sandrine et Laurent m'accompagnèrent au Vigan pour des courses. Nous devons

arriver avant la fermeture du super marché local (peut être 13h ?) et nous arrêter à un tabac, pour satisfaire une commande désolante de Delphine. Pour la première fois depuis le début du séjour, je quittai les gorges par le coté Nord et montai sur le Causse de Glandas. Notons au passage qu'à Montardier, nous aperçûmes un joli château et son Parc. Au bout d'une petite heure de conduite sur des routes sinueuses à travers la campagne, nous parvînmes au Vigan et à sa moyenne surface. Laurent était satisfait d'arriver. Quelques minutes de plus et avec tous ces virages il eût gaspillé sa collation du matin. En fait ma conduite presque sportive avait été inutile. Le magasin ouvrait exceptionnellement ses portes toute la journée. Nous aurions pu deviner qu'en province aussi les commerçants désirent profiter de l'aubaine des fêtes de Noël. En nous partageant un peu la tâche nous remplirons rapidement nos paniers de tout le nécessaire et de quelques surprises pour les enfants. A notre retour, nous ne pourrions que déplorer la fermeture des tabacs dès midi, même en centre ville. Encore désolés, Delphine ! Roulant plus lentement je pris le temps d'écouter les commentaires comparatifs de Sandrine au sujet des méthodes d'agriculture extensive pratiquées sur ces Causses. Chacun a ses préoccupations. Ce discours différent me permit de relativiser un peu nos petits problèmes de citadins. A peine arrivés au gîte, nous embrayâmes sur le déjeuner. Le soleil et la douceur étant de retour, nous nous installâmes sur la terrasse. Il fera de toute façon meilleur qu'à l'intérieur. Après le café, nous partîmes à deux voitures (Léna, JB et moi suivis de Philippe, Delphine, Cyril et Fabienne) en direction de Ganges en ayant pour cible l'aven de l'Olivier du trou fumant. Le redoux s'étant installé, nous pouvions rouler sans crainte du verglas. Nous rejoignîmes Ganges par les belles et tortueuses Gorges de la Vis, un peu rapidement au goût de Léna qui me demanda gentiment de lever le pied. Nous fûmes ainsi vite rejoints par nos poursuivants mais pour peu de temps car la possibilité de tabacs ouverts à Ganges me les effaça du rétroviseur. A l'aide du descriptif précis du topo guide « Garrigues Montpelliéraines » nous aboutîmes au terminus d'une route du village de Moules baptisée Placette de l'Olivier. Ce nom nous rassura car de nouvelles villas avaient poussé comme des champignons dans ces anciennes vignes et oliveraies. La bâtisse de la ferme desservie par cette route semble être devenue une villa. Nous devrions traverser le terrain de cette propriété. Aucun autochtone ne se manifestant malgré nos appels (excepté un chien derrière de grands murs), nous traversâmes sans encombre mais sans renseignement du cru. Seuls JB, Cyril et moi commencèrent les recherches à travers le réseau de chemins. Nous fîmes fausse route (chemin) vers un château d'eau puis découvrièmes un vallon avec sur l'autre versant un lapias boisé. Mais même avec notre fouineur spécialisé en cavités nous retournâmes aux voitures bredouilles. J'étais partant pour persévérer avec l'aide de tout le monde mais peu de monde semblait motivé pour cette phase de prospection non garantie. Il fut décidé d'aller au plus vite au sud de Ganges à la grotte du Sergent. Nous continuâmes ainsi à contourner la montagne de la Séranne jusqu'à un chemin d'accès carrossable peu avant St Guilhem le Désert. Ce chemin étroit, refait à neuf (béton) à la suite d'inondations, sinuait en fond de vallon en bordure du

ruisseau à sec. Nous garâmes les voitures comme conseillé sur le topo et nous nous habillâmes en spéléo rapidement en espérant trouver la grotte avant la tombée de la nuit. Nous suivîmes un ruisseau en rive gauche sur un chemin qui le traversait et montait au pied d'une falaise. Comme ce chemin correspondait plus à un accès de site d'escalade nous retournâmes au ruisseau et tentâmes de remonter au plus près de son lit. Mais nous ne pûmes qu'admirer à la nuit de magnifiques vasques et marmites tunnel. En me reportant à la carte pour écrire ces lignes je constate que l'aven est clairement pointé (mais pas de chemin d'accès) et qu'il devait se situer sur la rive gauche après les marmites, plus haut. Avant de prendre le chemin du retour, nous nous offrîmes une pause grignotage au milieu du lit, éclairés de nos lampes à acétylène et dépités de ces deux échecs successifs. Personnellement, je reste content de m'être baladé dans les buis (la garrigue). J'échappais à une visite souterraine après mon expérience de chute de pierres de la veille. Rentrer au gîte nous conduisit à boucler notre tour de la Séranne à St Maurice de Navacelles. Nous avons ainsi effectué ce que nous voulions éviter depuis le début du séjour.



Pendant cette escapade « Michelinesque » Eric, Eglantine, François C., Laurent, Sandrine se reposèrent de leur sortie de la veille et goûtèrent aux beautés du cirque, découvrirent des aqueducs, des fossiles. L'autre groupe (Christophe, JPC, Philippe R. et Anne ?) fut plus efficace. Ils équipèrent l'aven de Rogues et en ressortirent en laissant les cordes en place pour notre sortie du lendemain : une galerie horizontale à -100m. Au gîte, les problèmes de surtension continuèrent mais le froid y était moins sensible.

Le lundi 31 décembre: Aven de Rogues, Grotte du Garrel et la nouvelle année.

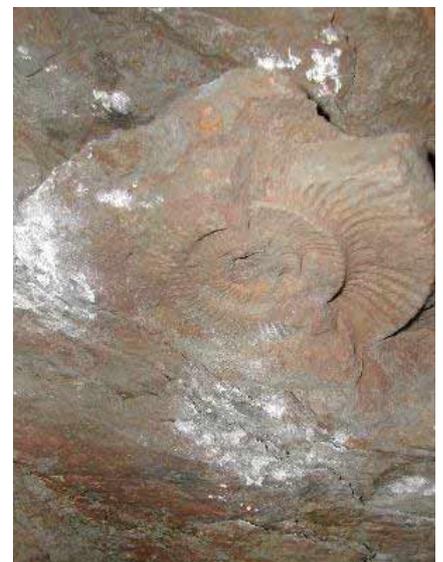
En cette dernière journée de spéléo prévue, je me levai encore une fois assez tôt. Comme ces journées de vacances me sont bénéfiques ! Mais une fois le ventre plein je traînaille et discute successivement avec les nouveaux venus à la table. Delphine qui veut enfin faire de la Spéléo nous secoue. Nous devons nous décider sur notre choix de la cavité du jour : aven de Rogues, grotte du Garrel ou autre chose sur le Larzac avec le « clan » JPC. J'hésite. Se rendre au Garrel demande plus de route (contournement de la Séranne) et il n'y est prévu que de l'horizontale. Je

préférerai Rogues. Du coup il n'y a pas assez de place dans une voiture pour le couple (JB, Léna) . En effet, outre Philippe et Delphine, François C. se joint à ce groupe de Rogues. Nos tourtereaux pensent finalement descendre avec le groupe de JPC dans le coin du Mas Raynal. A notre retour nous apprendrons qu'ils n'eurent pas de place non plus dans le camion de Philippe R. Léna et JB se contentèrent de balades dans les gorges, à pied depuis le gîte. Certainement un peu déçus, j'espère qu'ils se consolèrent mieux à deux. De son côté, Laurent grâce à son fabuleux sens de l'orientation, conduisit Sandrine, Fabienne, Cyril, Eglantine et Eric dans les nombreux recoins de la grotte labyrinthique. Cyril y fut quelque peu dérouté mais ne les perdit pas. Cette exploration, au cours de laquelle ils croisèrent des amateurs sans casque ni acéto, plut à tout le monde.

En ce qui concerne l'aven de Rogues, je fus enchanté.

Nous quittâmes Navacelles par le Nord et malgré notre intention de ne pas trop traîner en chemin, Philippe K fit plusieurs arrêts photo. Arrivés sur site (zone) nous nous habillâmes en jouissant du soleil qui, au rendez-vous ce matin-là, nous réchauffa les reins. La configuration de l'entrée de l'aven est assez particulière et mérite une description. Cette entrée se situe au milieu d'un pré caillouteux tout plat, à proximité du village de Rogues niché au milieu d'une étroite plaine qui correspond à la partie basse d'un plateau incliné venant buter sur une série de Serres NE-SO, échelonnées quasi du Nord au Sud. Le trou en lui-même est une fente qui coupe le pré par un rectangle de 2x3m et se resserre entre deux bancs parallèles de calcaire presque verticalement et dans une orientation NE-SO comme les Serres. Un puissant courant d'air soufflait nos flammes au passage de cette étroiture verticale. Après une série de puits décalés nous quittâmes vers -100m les verticalités pour une longue galerie creusée à la faveur de joints de strate verticaux, parallèles et parfois recoupés par des joints horizontaux, donnant lieu à des sections de galerie en croix exemplaires. A un certain point, la galerie se rétrécissant, la position allongée sur les coudes s'imposa. Cette partie technique due à une erreur de parcours (un bout de « rue-balise » nous avait échappé) nous permit cependant de découvrir des fossiles d'ammonites et de rostrés de bélemnites.

Ces fossiles se concentraient dans une même couche que nous retrouverons à plusieurs endroits. Merci à François et Delphine de les avoir trouvés. Cette cavité constitue un bel exemple de balade géologique entre 4 blocs de calcaires principaux. La galerie étant pour le moment plutôt sèche et autorisant une progression rapide



nous fûmes assez vite en nage, ce qui à la pause déjeuner, déclencha quelques séances de déshabillage. Après notre excellente pause nous continuâmes encore dans la même galerie jusqu'au passage de deux grandes vasques sur des ponts de singe en corde. A partir d'ici la balade sera plus humide et boueuse mais peut être aussi plus belle. Un léger laminoir succédant à la deuxième vasque nous conduisit à une nouvelle galerie de direction perpendiculaire. Nous l'empruntâmes (à gauche) jusqu'à un ressaut stalagmitique que nous franchîmes avec quelque difficulté. Au-delà une galerie siphon (mais à sec ce jour là) débouchait sur une portion de galerie magnifiquement concrétionnée. Cela continuait encore loin, loin..., mais l'heure du retour ayant sonné nous reprîmes le même chemin mais en sens inverse. Delphine, qui trempée de sueur commençait à avoir froid, remonta rapidement devant nous, ne nous attendant que si elle n'avait plus froid. Je la suivis au début mais finis par la perdre pour attendre un kit que Philippe et François (qui déséquipaient) devaient finir par me confier. Pour éviter d'attendre dehors je pris une allure qui me permettait de rester en contact vocal avec les spécialistes de la clé de 13. Le passage de la géante boîte à lettres me demanda avec 2 kits à remonter quelques efforts dans les courants d'air. En sortant, je contemplai les étoiles scintillantes dans un air cristallin. Il gelait assez fort, à nouveau, ce qui nous étonna. Delphine sortie depuis $\frac{3}{4}$ d'heure déjà tentait de se réchauffer dans la voiture avec le moteur en route et le chauffage à fond. Philippe, François et moi nous changeâmes derrière la voiture à l'abri de la bise. Il n'était pas si tard. Delphine avait pu profiter d'un splendide coucher de soleil en émergeant des profondeurs.



Nous arrivâmes au gîte alors que les préparatifs de l'apéritif étaient bien avancés. Nous eûmes tout de même le temps de nous doucher. Une fois tous dans la crêperie autour de la table, l'ouverture des bouteilles, le fumet des tranches de saumon accompagnées de mousse de foie gras, les jeux des enfants (clan JPC), les déclamations de Cyril et d'autres, tout ceci concrétisa à mes yeux le début de la fête. Bien qu'installé à un bout de table, je fus agréablement entouré de Sandrine, Laurent, Cyril, Lena, JB, Eric. Pour la première fois, je m'amusai intérieurement de Léna qui poussait JB à moins de sobriété. Mais ce soir-là, JB très fatigué résista longuement. Après la viande accompagnée de l'ailouau, les

savoureuses crêpes arrivèrent enfin. Sinon les surprises de « Kinder » destinés initialement aux enfants plurent surtout aux adultes et à moi-même qui découvrais ces bibelots, symboles de la société de consommation, « dévoyant la jeunesse ». Avant le digestif et la vaisselle, Eric plaïda auprès du patron pour l'autorisation de s'adonner au nouveau rituel : le tour de table. Seuls Eric et Léna réussirent le tour complet, lui en force, elle en souplesse. J'eus droit à une mention d'originalité pour un passage sur le dos. Même le propriétaire, ancien militaire, participa et tenta sa chance. Un mini feu d'artifice lancé depuis la terrasse par les artificiers (Eric et François) marqua le passage à la nouvelle année 2002 et ce fut le moment des embrassades. Vers 02h ou 03h du matin tout le monde rejoignit un lit. Certains durent néanmoins y déloger les enfants (du clan JPC) qui s'étaient endormis sur place après une mémorable bataille de polochons et duvets. J'espère que tout ce petit monde invité à la soirée crêpes du gîte réussit à rejoindre son antre sans encombre.

Le mardi 1er janvier : un départ tristounet.

Le lendemain le ciel commençait à se couvrir. Nous nous partageâmes un peu les rôles. Je commençai les comptes alors que d'autres lavaient le matériel ou rangeaient le gîte. Je reconduisis à la gare de Montpellier, Léna, Fabienne et Cyril sans aucun problème, mais avec juste quelques minutes d'avance sur l'horaire du premier train. Pendant ce temps Delphine reprit mes comptes et les finalisa, échappant ainsi à la corvée de lavage du matos dans la fraîcheur de la Vis. A mon retour au gîte (3h après mon départ) le déjeuner se terminait et les bagages s'accumulaient sur la terrasse pour le chargement. Comme je devais continuer seul mes vacances sur les Pyrénées, je récupérerai tout le matos collectif. Il y passera le reste de la semaine sur la terrasse d'une ancienne bergerie (sous une bâche) avec vue imprenable sur les vallées et sommets d'Argelès-Gazos. Eric, François, JB et Eglantine rentrèrent directement sur Paris alors que Philippe et Delphine passèrent par la vallée du Rhône et déposèrent Sandrine et Laurent sur Valence. Je serai finalement le dernier à partir et fermerai seul la porte du gîte. Me retrouver en solitaire au milieu de ce cirque, après une si belle semaine passée en bonne compagnie, me donna un petit coup de blues.

Mais heureusement, le soir même, si je roulais bien, je serai avec des amis de longue date, amoureux aussi des Pyrénées. Pour conclure ce séjour, je retiendrai que 4 jours de spéléo sur 6, avec ma première vraie frayeur, ce n'est pas mal du tout. Je regretterai simplement de ne pas avoir pris le temps de me balader à pied dans le cirque de Navacelles, même si je n'avais prévu personne avec qui compter fleurettes.

Au cours de mes quelques jours de ski suivant dans les Pyrénées et au cours de janvier, la peur rétrospective de cette chute de blocs m'amena à me poser souvent la question : Est ce raisonnable de continuer la spéléo ? Progressivement, en me promettant de ne pas persévérer dans les zones peu fréquentées et instables, je finis par me convaincre que cela reste raisonnable et que les risques sont moindres que lors d'un circuit de randonnée à ski en zone peu stabilisée ou par météo défavorable.

Alain.

Gouffre de la Légarde en petit comité

6-7 avril 2002 – François N, Cyril et Alain

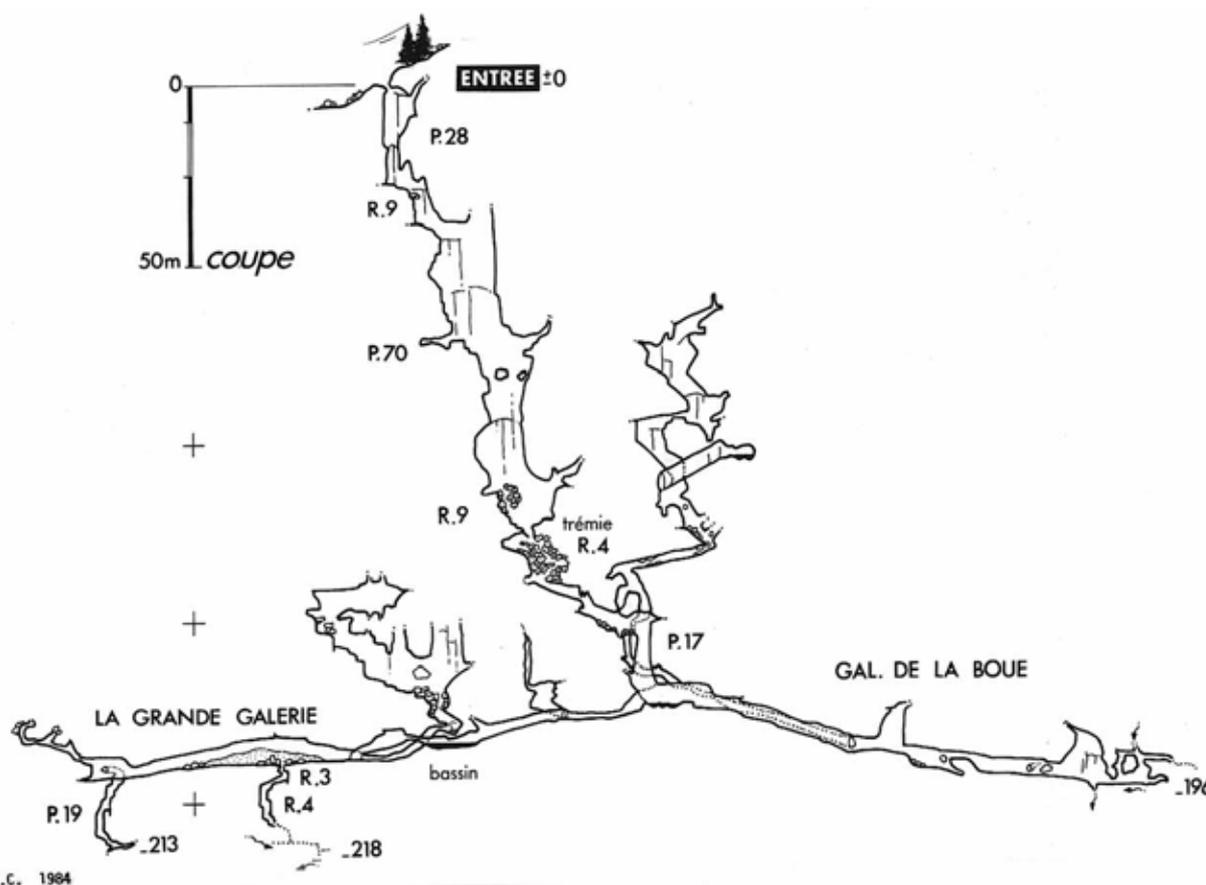
Nous partîmes assez tard ce soir là, François C., Cyril et moi. Cyril devait assurer sa mission quotidienne, à savoir résoudre avant la nuit les problèmes informatique accumulés pendant la journée par tous ses collègues, déjà rentrés chez eux depuis quelques heures. Bref, lorsqu'il nous rejoignit au local, François et moi avions presque fini de préparer le matériel collectif et chargions tout dans le coffre de la fidèle R19. Cyril choisit son matériel de progression individuel et vérifia consciencieusement sa « complétude » et l'homogénéité de la numérotation. Comme la voiture était assez grande pour nous trois, nous n'essayâmes pas d'égaliser les performances d'Antoine en ce qui concerne le rangement des coffres, si bien que l'une des places arrière était encombrée de sacs et duvets divers.

Etant au volant je choisis de rejoindre le Doubs par l'A5 toujours aussi tranquille. Sur l'autoroute Nancy-Lyon nous retrouvâmes les Nordistes de France et du plat pays, qui à l'occasion

des vacances de Pâques se ruiaient vers le soleil. Seul autre fait à noter au cours de ce voyage, Cyril s'aperçut qu'il avait oublié la combi spéléo! Nous étions trop loin pour faire demi-tour. Devrons-nous lui interdire de descendre avec nous à la Légarde demain? Non! Le puits est plutôt sec et il pourra se contenter d'un Jeans (le mien qui, troué, se prête mieux aux activités souterraines que son petit pantalon du boulot) et d'une polaire (à François). J'ai bien commencé la spéléo en bleu de travail, ceci pendant un an. En arrivant au gîte « Foglia » vers 1h45, je suis bien fatigué. Heureusement, pour nous indiquer la bonne chambre, notre hôtesse avait tracé à la craie, à même le sol, une ligne continue (comme à l'armée) ainsi que le nom d'« ABIME » sans le « S » au pied de la porte.

On s'accordera une petite grasse matinée jusqu'à 9h45. Nous sommes réveillés par la voix aigrelette de Mme Foglia qui reçoit des amis en ce samedi matin. Il fait beau. Nous préparons le

petit déjeuner et trouvons après enquête une cafetière manuelle (bouilloire et un porte filtre). Ici le mobilier reste rustique ou « kitch » à souhait pour des « bobos ». Nous « enkitons » les cordes au soleil, cela est agréable. Je prépare une salade de riz à la sauce moutarde et au thon. Nous quittons le gîte juste après midi mais n'atteindrons l'entrée du gouffre qu'à 13h. Si nous sommes aussi doués que l'espérait Delphine nous devrions être sortis de jour (5 heures plus tard). Pendant que nous nous équipions au soleil je m'aperçus que j'étais plus malingre que Cyril, Il ne parvenait pas à refermer le Jeans et ne pu maintenir ce jeans (et le reste) qu'à l'aide du baudrier. Coté positif : il aura une contrainte de moins pour les envies pressantes. A l'entrée du gouffre une plaque rend hommage à une certaine Viviane qui, par sa disparition, a changé la vie de proches. Cela casse tout de suite l'ambiance. Cela date de 1998. Cette plaque était-elle déjà là lors de mes précédentes descentes de



ce gouffre? Je ne crois pas. Ou alors, ma mémoire est sélective. Nous descendons tout de même.

François commence à équiper ce mono-gouffre. Cyril se réchauffe et emmagasine de la chaleur au soleil qui filtre au travers des branches de sapin. Une fois la voie libre, Cyril s'y engouffre à son tour et je le suis d'aussi près que possible (deux fractionnements d'écart) afin de jeter un oeil à ses manipulations de longues et cordes. Il se débrouille bien et progresse avec calme et méthode. Il est vrai que nous ne sommes pas pressés. François prend aussi son temps. Nous commençons Cyril et moi à ressentir la fraîcheur au bas du deuxième puits. En bas du premier puits, François et moi découvrons une nouveauté. Afin de protéger le ressaut des éboulis, un fort grillage a été fixé dans l'étranglement du haut. Vu de dessous la quantité de pierres accumulées derrière ce grillage semble déjà impressionnante. Nous franchissons le ressaut avec une déviation juste sous la tête de puits (« bunny »). Lors de nos attentes, nous admirons les innombrables araignées éparses sur les parois. Heureusement ce ne sont que de graciles et paisibles bêtes que nos lumières semblent déranger. Certaines sont blanches ! Appartiennent-elles à une autre espèce ou alors sont-elles calcifiées? Non. Il s'agit plutôt de moisissures profitant de plusieurs générations de cadavres. Aux bas du deuxième puits, nous remarquons un buste présentant de jolies formes arrondies modelées dans la glaise. François prend beaucoup de temps à équiper plein de fractios dans les ressauts qui précèdent le dernier grand puits. Lors de mon 2^{ème} stage équipier club je m'étais arrêté en haut de ce puits. Je conserve un souvenir d'appréhension du vide au bord de ce large puits (tout est relatif !). Heureusement j'avais été sauvé par l'heure du retour à respecter. Aujourd'hui, cette peur a disparu, même si la descente plein vide dans un grand volume ne m'est toujours pas agréable. Au fond de cette salle, à l'écart des quelques gouttes (pour Cyril) nous vidons rapidement le bidon étanche de son contenu. Il est largement l'heure de contenter nos estomacs (16h). Pour la remontée qui nous réchauffa enfin, François prend une fois de plus la tête du groupe, Cyril

Prospection en Grèce

27 avril au 5 mai 2002 - Gaël

Le courrier recommandé contenant les croquis d'exploration remis au propre, la carte avec le positionnement des trous et les photos tant attendues est perdu entre la Grèce et la France.

Il est parti il y a trois semaines, j'attends toujours, ce n'est pas le bout du monde, et ça fait super chier... Alors je vais faire un succinct, moins beau et moins propre...

Dommage. Merci la Poste...

Gaël

Bientôt, une séance diapo un lundi soir, le rapport d'expé sur le site internet et en attendant deux photos pour l'ambiance...



le suit et je déséquipe le tout. Comme François et Cyril m'attendent pour récupérer les kits pleins de corde, j'ai tout le loisir de défaire les nœuds et séparer les mousquetons. Nous sommes à la voiture avant la tombée du jour.

Cyril nous montre un chevreuil puis deux dans le pré au loin (en fait pas si loin !). En descendant, à la sortie d'un virage en épingle à cheveux, une biche traverse la route. Les arbres fruitiers sont tous en fleurs, il fait bon, c'est le printemps. On se prépare un petit dîner en vitesse. Enfin vite ! C'est vite écrit ! Les poix cassés que François avait prévu au menu cuiront en ¾ d'heure. Pendant ce temps nous nous occupons. Cyril nous trouve un article sur la dislocation des glaces de l'Arctique et de l'Antarctique, François puis Cyril prennent une douche. Je prépare donc l'apéritif et reporte ma douche au lendemain (midi !). Nous ne nous couchons que vers 23h30 après avoir remis à plus tard notre décision concernant la cavité du dimanche : la Baume du Rocher (BdR) ou la Grotte des faux monnayeurs (FM). Nous nous levons un peu plus tôt que la veille et partons à pied au village à la recherche de baguettes. Nous revenons

bredouille. Sur la vitre d'une ancienne boulangerie étaient placardées quelques feuilles signifiant : « ICI BIENTOT 2 COMMERCES ». Allons en voiture au village le plus proche ayant une boulangerie ouverte un dimanche matin. Et bien cela sera Ornans à 20 km du gîte ! Nous en profitons pour refaire le plein d'essence et admirer les deux occupants insolites d'un balcon en bordure de la Loue : 2 canards squatters. Après notre petit déjeuner (délicieux le pain), nous choisissons finalement la source du Pontet et la grotte des FM laissant ainsi à une autre fois la BdR et sa séance d'habillage en ponto.

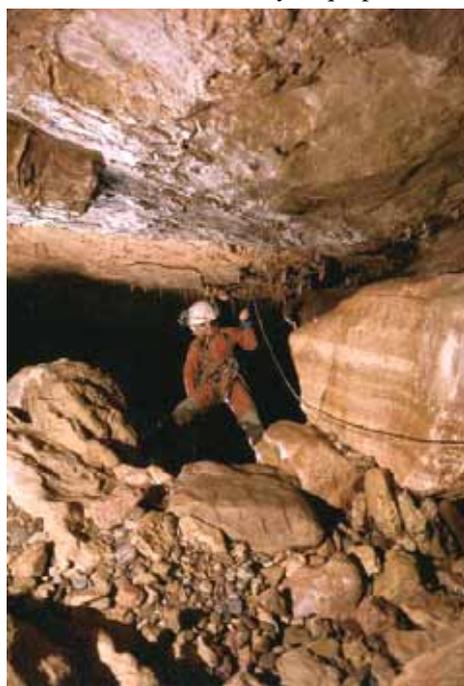
La dernière fois que j'eus le plaisir d'admirer la source du Pontet, son débit était impressionnant. Aujourd'hui, rien de cela. Nous pouvons escalader le ressaut de la rivière sans se mouiller. Après une séance photo nous remontons à la grotte des FM et y entrons avec nos casques et bottes spéléo. Nous arrivons rapidement dans la zone qui habituellement siphonne (l'eau s'engouffre à travers les rochers d'éboulis). Cette fois-ci il n'y a plus d'eau, juste une fine pellicule de boue.

Quelques mètres plus en avant apparaît le siphon résiduel : une voûte mouillante (VM) avec 60 cm libre au plafond se franchit avec de bonnes bottes sur la pointe des pieds (enfin pour François). Avec mes bottes trouées je choisis finalement de suivre en y allant franco avec de l'eau jusqu'aux genoux. François, parti devant, nous laisse espérer un accueil par des sirènes. Même si aucune sirène ni jeunesse scandinave ne se présente, cela vaut le coup de passer. Au-delà de la VM, la galerie remonte et après un cheminement en spirale, nous débouchons dans une vaste salle concrétionnée que nous explorons comme en première. En fait François découvre un fil électrique qui le mène dans une zone en cours d'exploration (en fait en cours de désobstruction). Il essaye un boyau étroit mais nous confirme que nous ne pouvons pas aller plus loin. Au retour François nous fait admirer les restes d'écumes (bulles) témoin du niveau d'eau maximum. Puis nous montrons à Cyril la galerie latérale qui mène au balcon en milieu de falaise. Ce balcon sert maintenant de départ pour des voies d'escalade avec équipement sur goujons tout neufs ! Il est temps de rentrer déjeuner, de me décrasser, de s'offrir une séance lavage (et expérimentation sur bouteille plastique) au bord de la Loue, de ranger ses petites affaires et de réserver le gîte pour la sortie suivant (Dahu) après s'être informé des tarifs. Nous passâmes à Besançon vers 18h et arrivâmes sur Paris avant 23h. J'eus l'immense plaisir de déposer Cyril devant les locaux de Chronopost (et du magazine « Elle ») pour qu'il récupère sa boîte sur roue. C'est à cette occasion que j'eus la possibilité de gagner un téléphone portable. Mais, étant honnête, son propriétaire le récupéra in-extremis. Finalement cette sortie en petit comité fut profitable à tous et je retiendrai le petit goût de « première » dans la partie post siphon de la grotte des FM.

Alain.

Expédition du LUC en Crète (l'autre club de Christophe et Fabrice)

De retour de Crète, j'ai scanné une série de diapos que j'ai mise sur [ma page perso](#). Juste un peu de première cette année sur le plateau de Modi. Le S3 de la perte Colombe (Ano Peristeras en grec) a été plongé sur 170 m pour -13 avec sortie dans une cloche d'air. La zone noyée continue toujours dans des galeries avoisinant 7 m de diamètre, et tout cela perché à plus de 200 mètres au dessus de la résurgence de Zakros. Cette importante zone noyée suspendue dans le calcaire dolomitique pourrait faire le bonheur des habitants du village de Karidi, qui cherchent depuis de nombreuses années de l'eau pour alimenter leur village. Ils ont déjà effectué plusieurs forages à l'aveuglette, et sans grands résultats... Toujours dans la Colombe, nous avons commencé la désobstruction d'un boyau qui permettrait de shunter le S1.



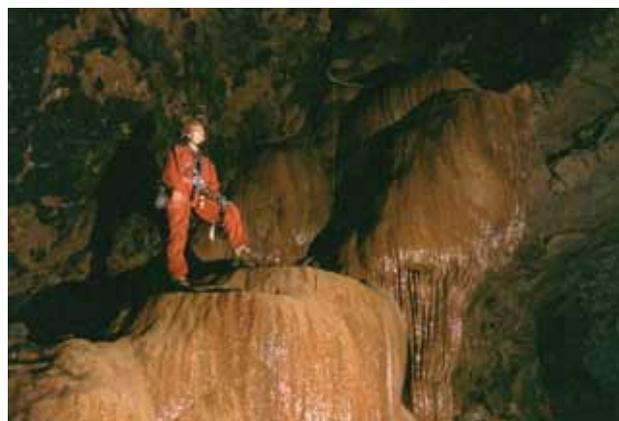
D'après un report topo, il ne reste que 6 m de terre à enlever pour déboucher dans la partie aval du siphon. Ce shunt permettrait aux non-plongeurs d'accéder à près d'un kilomètre de galeries avec rivière d'environ 60 l/s, grande salle de plus de 100 m de long et de nombreux départs à explorer. Reprise également des travaux dans la

perte du Honos, le siphon de galet qui est l'actuel terminus se désob assez facilement, 3 m en 1/2 h de boulot avec arrêt

dans une petite salle. Le siphon de galet continue toujours dans le prolongement de celle-ci... Un trou a été exploré sur la partie Nord-Est du plateau de Modi: environ 350 m de première dans de beaux volumes bien concrétionnés, arrêt sur rien... Du boulot en perspective pour l'année prochaine.

Fabrice

Le site des expés spéléo en Crète est en ligne sur:
<http://luc.speleo.free.fr>



Quoi de neuf à ISSY ?



Spéléologie

Enfin, et sans que cette présentation ait un caractère exhaustif, le club de spéléologie de la Ville, l'ABIMES, envisage d'être membre à part entière d'une expédition spéléologique, devant se dérouler en 2003 sur l'île de Nouvelle Bretagne en Papouasie Nouvelle-Guinée. Les cinq participants Issyens souhaiteraient à cette occasion faire découvrir la spéléologie à des enfants de CM2 d'une école de la Ville et leur faire suivre leur expédition pas à pas. La aussi, un sacré challenge à relever. Comme vous pouvez le voir, on ne manque pas d'idées et de dynamisme à Issy-les-Moulineaux et beaucoup de projets doivent encore se monter. *Point d'Appui* essaiera de vous donner de leur nouvelles ou de vous présenter d'autres aventures. Encore du rêve et du dépassement en perspective !

UN PAPOU A L'ECOLE

Pour la première fois depuis 1983, le Comité Spéléologique d'Île de France organise une expédition régionale à l'étranger. En 20 ans, nous tentons le grand saut : passer de l'Algérie (où nous détenons le record de profondeur d'Afrique) à la Papouasie-Nouvelle-Guinée !

C'est donc une chance unique pour les spéléos parisiens de vivre une expérience extraordinaire, dans une des jungles les plus profondes de la planète, à la recherche de grottes et gouffres encore inconnus. Depuis la première expédition en 1972, ce sera la 14^e expédition internationale dans une zone calcaire appelée "Nakanai" dans l'Île de Nouvelle-Bretagne.

De l'Abimes, nous serons cinq participants : Antoine Rouillard, Christophe Depin, J-Paul Couturier et 2 autres sont inscrits au départ pour une période allant de 6 semaines à 3 mois.

Afin de faire partager notre aventure à des jeunes d'Issy les Mx, Eglantine Chabasseur et Eric Suzzoni ont eu l'idée de proposer à la municipalité une opération appelée "un papou à l'école". Il s'agit de proposer à des classes de primaire ou de collège une relation privilégiée avec l'expédition tout au long de l'année scolaire 2002-2003 :

- Pendant le 1er trimestre, présenter la Papouasie, le pays, ses ressources, le contexte général, ainsi que la spéléologie, ce qui a déjà été fait et ce que nous espérons faire là-bas.



LES MORDUS

Les mordus, vous connaissez ?

Bien sûr, ce terme peut être employé dans bien des sens... mais c'est aussi le titre d'une excellente émission de France-Inter, animée par Daniel Hamelin.

Il faut donc rappeler que cette émission s'adresse à des jeunes de 15 à 22 ans, de nationalité française.

Des jeunes qui ont un rêve, une ambition, un projet, bref beaucoup d'idées... mais pas, ou peu d'argent.

C'est là que France-Inter intervient et offre un budget d'environ 10 000 F au meilleur projet retenu par le jury.

Dans le cadre de cette émission, le Théâtre Municipal accueillait donc France Inter pour son enregistrement, le 4 janvier d'abord, puis les 9 et 10 janvier.

Nombreux furent les candidats, et intéressants leurs souhaits. Quatre franchirent les étapes et restèrent en piste le 10 janvier pour la finale.

Il s'agissait de :

— Michel Sérié, qui souhaitait, moyennant les 10 000 F escomptés, faire l'achat d'une caméra vidéo couleur.

— Olivier Tostain, qui, avec 12 000 F, aurait effectué l'achat d'un nouveau matériel photo, et un matériel de survie pour la forêt, désirant en ce qui le concerne, se rendre en Guyane pour enquêter sur diverses races d'oiseaux peu connues ou en voie de disparition,



— Pascal Tirmant qui, avec 10 000 F, aurait acheté une caméra 16 mm en vue de la réalisation de films d'animation à but éducatif.

— Jean-Paul Couturier, représentant un groupe de jeunes spéléologues, souhaitait obtenir 13 000 F, prix de l'équipement nécessaire pour l'exploration des grottes, et en particulier celle de la fameuse pierre Saint-Martin.

Jean-Paul Couturier demeurant avenue Victor-Cresson, 20 ans, passionné de ce sport qu'il pratique depuis cinq ans, dynamique, possédant à fond l'esprit d'équipe nécessaire à de telles entreprises, défendit tant et si bien ses couleurs, qu'il sortit vainqueur et fut l'heureux gagnant de cette soirée.

M. le Maire, au nom de France-Inter, lui remit donc un chèque de 13 000 F après l'avoir chaudement félicité de sa performance.

Bravo et merci à France-Inter et nos félicitations à Jean-Paul et à son équipe.

Cet enregistrement sera diffusé, sur France-Inter, du 22 au 26 janvier, de 18 à 19 heures.

- Au cours du 2nd trimestre, étant sur place, nous communiquerons avec les classes grâce aux moyens de télécommunication modernes tels que téléphones satellites, emails, photos numériques... En France, des spéléos resteront en contact avec les classes afin de favoriser le dialogue par un système de questions-réponses par email.

- Au troisième trimestre, nous pourrons en détail et de vive voix, photos et films à l'appui, raconter notre expérience aux jeunes. Ce sera sans-doute le moment de proposer une sortie spéléo aux jeunes qui le souhaitent.

Jean-Paul

Grotte du DAHU

20 et 21 avril 2002 –Jean-Paul, Jibé, Alain, Christophe E, Cyril

Ce WE, nous avons donc été y faire une balade dont l'objectif était de topographier la suite de la Vouivre, et d'escalader la cascade de 20m qui donne accès au siphon amont. Quelques déboires nous ont obligé à modifier nos objectifs en cours de route.

Nous avons finalement fait une incursion rapide vers l'amont pour recenser le matériel resté sur place au pied d'une corde venant du plafond (Laurent, où va cette corde ?). Nous avons fait une pointe jusqu'au siphon de la Baume du Rocher. La galerie arrive au sommet d'un petit ressaut de 5m (probable arrêt de François Noël et Guillaume Richard). Au pied de celui-ci, une courte galerie (30m) donne accès à un nouveau ressaut de 3m puis 2 échelles tombent directement dans l'eau du siphon. La topo indique 16m. Ca semble effectivement cela. Toute cette galerie est très facile. Je me demande s'il n'est pas plus facile d'être plongeur dans l'eau de ce siphon que ... spéléo (presque-plongeur) dans la boue du Dahu !

Nous avons aussi fait une "mission rapatriement". C'est ainsi que le Titanic est rentré au port, mais il ne pourra plus servir que de bouée de sauvetage ! Une corde qui était en attente dans le fond d'une minuscule galerie entre la V3 et la V2 a été ressortie. Le pied de biche qui était avec, indique maintenant le carrefour qu'il ne faut pas rater. Une échelle qui était à la salle à manger a, elle aussi, été ressortie.

Le barrage de boue de la V2 montre des signes de faiblesse. Nous n'avons pas réussi à ressortir toute la boue, mais vu ce qu'on a sur nous à la sortie, il devrait y en avoir de moins en moins !

Laurent, la description des premiers explorateurs parle en aval d'une cascade avec trop d'eau pour y descendre. De quoi s'agit-il ? C'est où ?

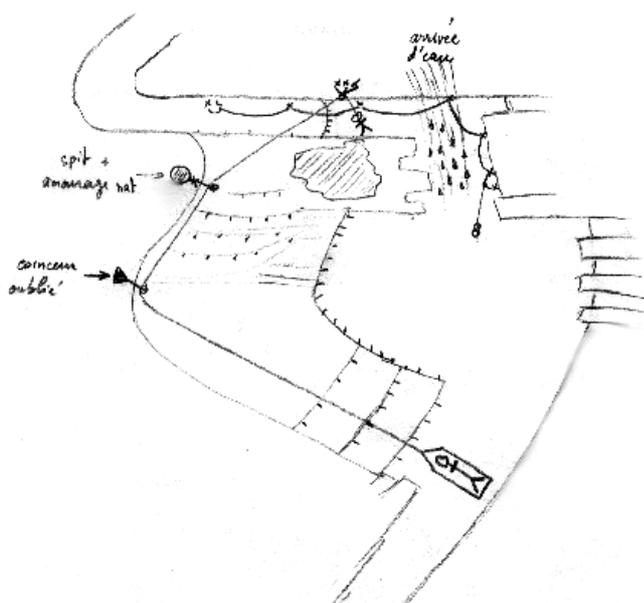
Pour une prochaine sortie "escalade", je me demande si une équipe légère avec simplement une pochette à spit et une corde ne serait pas plus efficace qu'une équipe lourdement chargée avec perfo et batteries !?

JPC

Stage formation aux techniques de secours

9/10 et 23/24 mars 2002 –Jean-Paul, Antoine

BIEFS - BOUSSETS le 24 mars 2002
Obivier, Laurent, J Paul
Zone de la "Charnière" - Vue de dessus



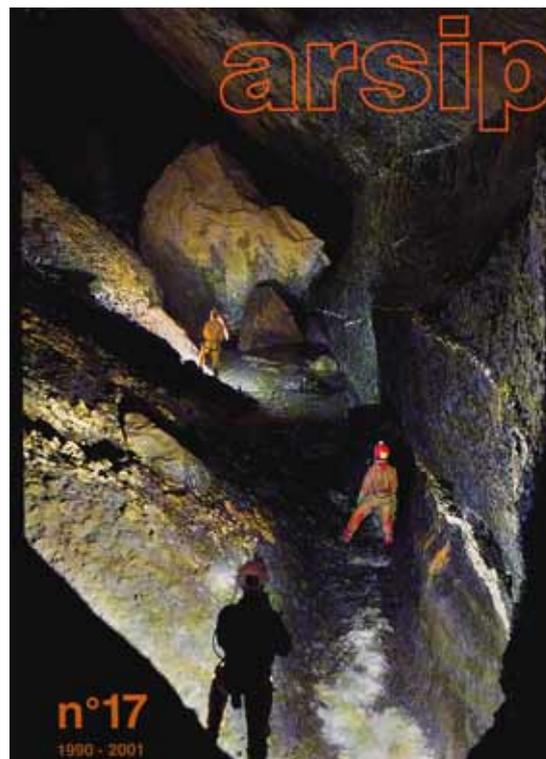
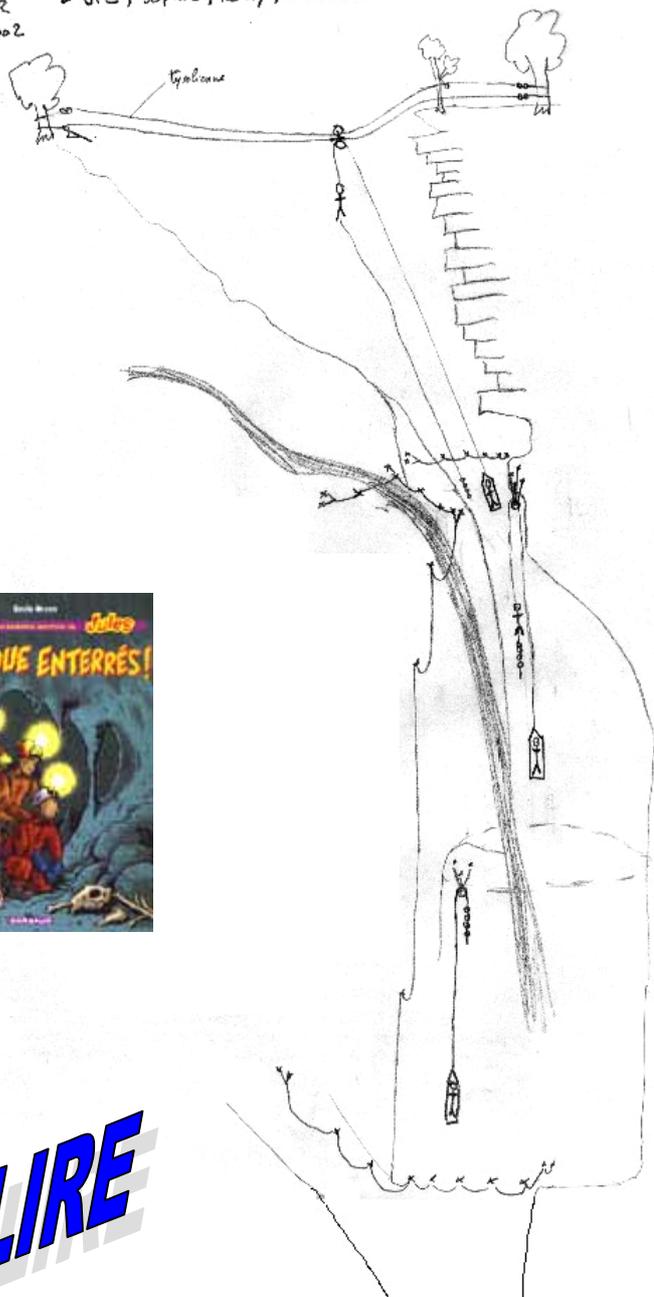
Pour info, voici le matos emprunté pendant le 2nd WE :

1 civière + 3 mouquetons autolock, 1 kit civière avec 3 poulies, 3 dyneema, 2 cordelettes, 26 anneaux, 4 coinçeurs, 7 pitons, 150 mousquetons zical avec plaquettes, 20 mousquetons parallèles lourds + plaquettes, 36 cordes statiques (dia entre 9 et 10.5), 1 corde dynamique (dia 11), 25 cordelettes, 20 kits, 27 dyneema, 1 mousq. autolock, 4 descendeurs (avec 2 mousq.), 9 poulies (avec 2 mousq.), 6 grosses poulies (avec 1 mousq. autolock), 17 poulies-bloqueurs, 1 perforateur spit + 4 batteries ... mais pas de forets !, 2 trousse à spit, 2 pochettes de ceinture, 11 brosses, 2 lave-cordes.

dessins de Jean-Paul

VALLVOUSIER
le 23 Mars 2002

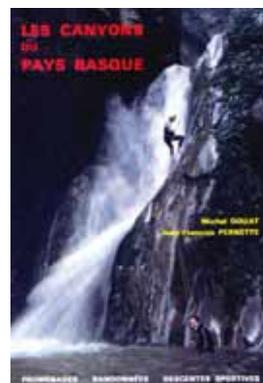
▷ JPC, Sophie, Rémy, Emmanuel



A LIRE

Nouveau sur les rayonnages :

- Les canyons de l'Ain
- une BD : Presque enterrés
- Vent des ténèbres et Aérologie des systèmes karstiques
- le magazine SPELEO (rachat des numéros manquants)
- Inventaire du Jura Vaudois (partie ouest)
- Scialet n°30
- Bulletin ARSIP n°17
- Canyons du Haut-Piémont italien
- Les canyons du Pays Basque



Le Vercors autrement... par François N janvier 2002

Que faire une semaine dans le Vercors à une dizaine plus un gars brevet d'état de spéléo, de canyoning et de musher ?

Musher ? Mot anglais déformé du mot français : marcheur, c'était celui qui marchait devant ses chiens de traîneaux pour les guider, sur la neige donc, sur terre, en surface ! Maintenant le marcheur est sur son traîneau, à guider le chien de tête de la voix.

J'ai donc fait une semaine itinérante de raquettes et traîneaux de chiens dans le Vercors, en allant d'un gîte de montagne à un autre, la base étant à la Chapelle en Vercors. 5 binômes avec pour chaque binôme une paire de raquettes, un traîneau et 3 ou quatre chiens; on part le matin séparément, on se retrouve pour déjeuner sur la neige et on repart en échangeant les modes de transport.

Nous avons le marcheur chef (qui n'a plus le temps de faire de la spéléo), 25 chiens, 6 traîneaux un animateur nature qui nous mènera - avec raquettes le 1er jour, puis sans, faute de neige - voir des aigles, chamois, mouflons, bouquetins... On se tient debout à l'arrière de son traîneau - qui contient les affaires perso du binôme- à le diriger, freiner, aider les

chiens en marchant d'un pied pour suivre le chef avec ses 8 chiens et son gros traîneau qui contient 150kg d'intendance. Les chiens : des Malamut, Alaskan, groenlandais, sybérien Husky; de 20 à 40 kg, 6 mois à 9 ans, tous avides de caresses. Certains ont été ramenés par Seb de son séjour en Alaska, d'autres récupérés maltraités d'ici ou là. Pas de husky aux yeux bleus - ils ont été fabriqués pour le commerce dans nos pays - Seb ne les apprécie pas. La chienne de tête du premier traîneau : Suzanne (24 kg) comprend "ah" pour gauche, "dji" pour droite, "oohh" pour s'arrêter et ils comprennent tous "ok" pour repartir ! Pour nous, pas de problème : nos chiens suivent Seb ! Si on tombe, ils le rattrapent. Des chiens adorables : contents de sortir de la remorque, contents qu'on leur mette le harnais, d'être mis au traîneau, d'être mis à la longue chaîne pour la nuit quand on arrive, jappant quand on passe pour avoir un câlin...

Moi qui me méfie des chiens, ces molosses affectueux m'on fait fondre !

François Noël

Gouffres d'Ouzène et des Cavottes (Doubs)

16 et 17 février 2002 – Eric, Antoine, Edwige, Isabelle, Pierre Eric, Cyril, Fabienne, Cristophe Emiel, Fabrice, Stephane, Alain, François N.

Quelques heures de fourgonnette, dans une ambiance survoltée de boîte de nuit karaoké, emmenés par les animateurs de chocs Stéphane et Isa (toutes nos excuses aux artistes Sardou, France Gall, Balavoine,...). Puis une bonne nuit de sommeil à Bolandoz.

Deux équipes de chocs sont constituées pour faire ces deux trous du Doubs dans le week-end :

- 1) Antoine, Edwige, Isa, P-E, Christophe, Fabrice
- 2) Eric, Cyril, Fabienne, Stéphane, Alain, François N.

Chaque équipe équipera une cavité le samedi et déséquivera l'autre le dimanche.



Nous (l'équipe 1) avons commencé par Ouzène, après avoir passé un peu de temps à repérer l'entrée du trou !!! Nous entrons finalement par le P15. Antoine équipe en tête (le plus souvent sur amarrage naturel sur les concrétions qui sont très présentes dans cette cavité), il est suivi du reste de l'équipe.

La descente est intéressante : puits, vires et une petite escalade. Fabrice

organise une séance photo (cf. site web de Fabrice). Nous descendons jusqu'à l'étroiture conduisant à la dernière salle (enfin, cela n'est plus très clair dans ma mémoire, il faudra faire parler le cahier du club !!!), puis remontée avec une sortie tardive et un retour au gîte vers 22H00, où nous attendait un super Couscous : merci Fabienne!

Après une bonne nuit, direction les Cavottes. Pas besoin d'équiper, la progression est plus rapide... sauf pour Edwige qui a décidé de s'accorder une grasse matinée en ce beau dimanche d'hiver et qui ne nous accompagne pas lors de cette explo. ;-) ! Cyril, quant à lui, a décidé de changer d'équipe et refait le trou avec nous !

Les grands classiques de l'endroit s'enchaînent (boîte à lettre, ...) passage de nœud à l'occasion... (merci Alain qui avait équipé la veille !!! ;-)) Puis, après une petite glissade de 3 m dans le tuyau de poêle et un ramping humide dans une très petite étroiture, Antoine équipe le puits permettant d'arriver à la dernière faille. Cyril est encore motivé pour poursuivre l'explo en bas du puits, mais, compte tenu du temps imparti à la sortie, nous décidons de remonter et de déséquiper.

Bref, une sortie intéressante... à tous points de vue !

PS : Ce compte rendu ayant été fait assez longtemps après la sortie, il est possible que la réalité du moment fut un peu différente... voire que vous ayez l'impression de lire le récit d'une Première : l'explo du gouffre de "Cavotouzène" issu du mélange des mes souvenirs de ce week-end spéléo ! ;-)

Pierre-Eric

Avens de Banicous et Lavanhou (Causse Méjean)

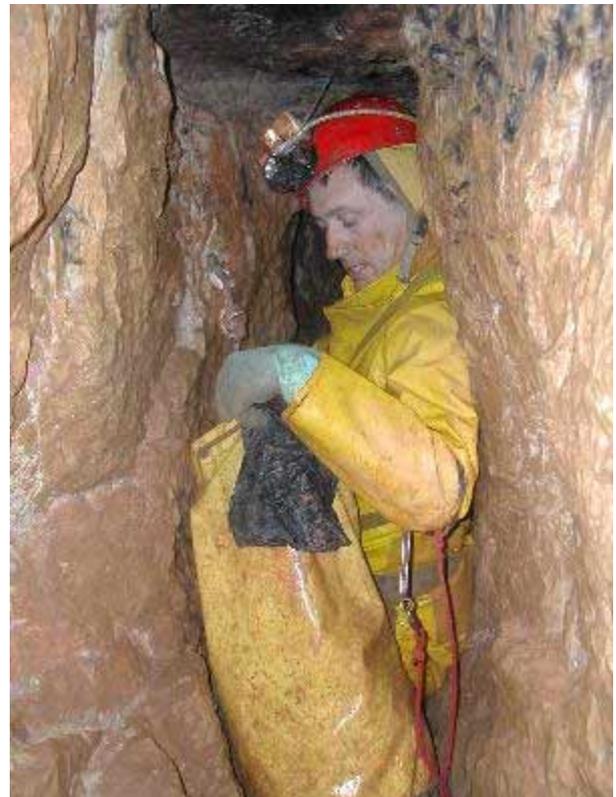
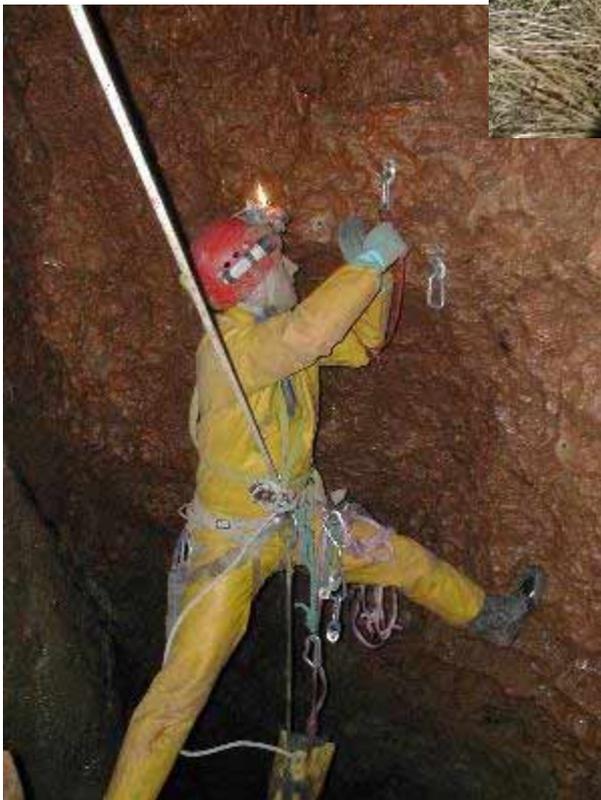
27 et 28 avril 2002 – Delphine, Philippe, Alain, Christophe E, Antoine, JB, Lena

Pas vraiment de compte-rendu pour le moment, mais quelques photos de l'aven de Lavanhou.

Delphine suit Christophe
dans le passage étroit de
l'entrée



Christophe à l'équipement
dans les puits



Bientôt le fond, un petit méandre
pour changer des puits

Puisselet – Entraînement et initiation

1^{er} mai 2002 – Michel B, Philippe, Antoine, Edwige, Marie-France, Jean-Yves



Antoine prépare Marie-France à la remontée aux bloqueurs



Jean-Yves à l'aise sur sa corde...



Edwige triomphe de la vire équipée par Antoine



Mais qui regardent-ils ?

Dahu Mirror n°21 – août 2002

Association des **Barbastelles**
d'Issy-les-Moulineaux
pour l'Exploration Spéléologique
5 avenue Jean Bouin
92130 Issy-les-Moulineaux
<http://www.ffspeleo/club/abimes>

Président : *Delphine Molas*

Rédac' chef : *Philippe*

Photographies : *Philippe,
Fabrice, Gaël, Cyril*

Dessins : *Jean-Paul*